

Déroulement séquentiel

1- 35" : Madame Diouf sur la plage (1)

En fondu-enchaîné sur le ressac s'inscrit une photo de son fils disparu.

2- 1' 22" : titre du film « Le cri de la mer »

3- 1' 32" : madame Diouf, premier entretien

A Thiarroye sur mer, Madame Diouf préside un collectif de femmes pour le lutte contre l'émigration clandestine. Elle raconte l'histoire de son fils : son odyssée tragique en mer (épisode de Nouadhibou) ; son rôle essentiel à la maison ; son consentement à son départ (bénédiction) ; l'issue tragique (une tempête) ; la mort de 80 jeunes hommes de Thiarroye et les conséquences économiques.

4- 5' 09" : madame Diouf sur la plage (2)

Inserts en fondus enchaînés sur le ressac de la photo de son fils puis de clichés de presse (une pirogue et ses passagers, une pirogue fracassée, des corps morts sur le rivage). On entend un chant féminin : « Écoutez ce cri / C'est le cri de la mer / Le cri des vagues qui ramènent le supplice de ces corps perdus en mer / Écoutez ce cri, c'est le cri de la mer / Le cri des mères qui ont perdu leurs fils partis avec comme cri de guerre : « Barça ou Barsakh (a). »

5- 5' 44" : madame Diouf, deuxième entretien

A la radio locale, elle précise les actions de son collectif, les activités de sensibilisation.

6- 7' 7" : le fumage des poissons

Les femmes du collectif ou pourquoi « travailler pour mener à bien notre lutte » (en blouses vertes floquées du slogan « Lutte contre la migration clandestine ») s'activent à la fumerie de poissons.

7- 8' 52" : madame Diouf, troisième entretien

Elle analyse l'engrenage qui conduit, selon son point de vue, les jeunes à émigrer : les grandes familles polygames, la pêche qui a besoin de bras ; les accords de pêche Europe-Afrique de l'Ouest, la raréfaction du poisson ; l'urbanisation galopante qui empiète sur la terre, ressource traditionnelle ; l'appauvrissement généralisé : « Les enfants ont grandi, la mer s'est appauvrie, on n'a plus de terres : qu'est-ce qui reste ? ».

8- 10' 37" : réunion-débat avec les jeunes

Madame Diouf raconte qu'elle a vu de ses yeux en Espagne comment les Sénégalais étaient exploités ; elle exhorte les jeunes à partir légalement avec des visas, à s'organiser pour peser auprès des autorités.

9- 13' 19" : témoignage d'un jeune homme rescapé

Il décrit la succession des difficultés : le froid, le manque de nourriture et d'eau potable, le retour voté par les passagers alors que la pirogue était en vue des côtes marocaines.

10- 15' 13" : madame Diouf, quatrième entretien

Elle raconte comment la mort de son fils a affecté sa famille et son couple : il avait réussi, avant de partir, à réconcilier ses parents séparés.

11- 15' 33" : les activités du collectif de femmes (suite)

Madame Diouf s'active avec les femmes du collectif à la transformation des fruits et des légumes. Il s'agit de se donner les moyens de survivre et d'être ensemble pour se soutenir.

12- 17' 58" : témoignage d'un jeune homme rescapé (suite et fin)

Ils étaient 105 passagers dans la pirogue, seuls 25 ont survécu. Il raconte l'horreur de la mort d'amis proches et le soutien de la communauté au retour.

13- 19' 21" : madame Diouf sur la plage (3)

Le chant féminin reprend : « Écoutez ce cri / C'est le cri de la mer / Le cri des femmes seules qui pleurent de désespoir / Parce que désormais est perdu leur espoir... ». Fondu-enchaîné sur le visage de Madame Diouf d'images télévisées de bateaux de sauvetage chargés de migrants ; une voix off décrit « la pression migratoire sur les Canaries ». Arrivent après, en surimpression, des unes de journaux de l'année 2006 : « Les Canaries, mouvoir des migrants sénégalais », « Comment se planifie le voyage vers la mort », « 1 500 clandestins morts par noyade ».

14- 20' 55" : madame Diouf, cinquième entretien

Au lieu de laisser dépenser de l'argent dans la surveillance des frontières par l'agence européenne FRONTEX (b), l'état sénégalais devrait, selon elle, organiser un forum national sur l'émigration clandestine qui a bien changé : il y a 30 ans, c'était « La France ou la mort » ; aujourd'hui c'est le *mbëkë mi* (c) ou le *Barça walla Barzakh* (a).

15- 21' 44" : madame Diouf sur la plage (4)

En boubou de fête, elle observe la mer. On l'entend en voix off expliquer que la mer est le « totem » de sa communauté.

16- 22' 28" : réunion des femmes du collectif

L'une d'entre elles explique que l'association fondée par Mme Diouf a une fonction de soutien et de thérapie : soutien matériel (par le système de la *tontine*), soutien moral. Les femmes chantent et dansent.

Générique de fin : 25' 07" / Fin du film : 25' 24"

(a) **Cri de guerre , devise des passagers des pirogues** qui peut se traduire par « Aller à Barcelone (*Barça*, équipe de foot de Barcelone) ou mourir (*Barzakh* : dans la religion musulmane, c'est le lieu où résident les âmes des morts en attendant le jugement dernier).

(b) **L'agence Frontex** aide les États membres de l'UE et les pays associés à l'espace Schengen à gérer leurs frontières extérieures. Elle contribue également à harmoniser les contrôles aux frontières au sein de l'UE. Elle facilite la coopération entre les autorités de surveillance des frontières dans les différents pays de l'UE, en leur fournissant une expertise et un soutien technique.

(c) **Cette expression wolof** traduit une pulsion irrationnelle qui pousse les jeunes à émigrer (un « coup de tête »). On peut la traduire aussi par « forcer le passage, ouvrir une brèche ».